

Gabriele Profita, Giuseppe Ruvolo

EATGA Workshop 2008 Marsala, 22-25 Mai 2008.

Le dispositif

Le workshop s'est déroulé dans la tradition culturelle et de recherche à travers l'analyse de groupe de EATGA.

Le but était de permettre l'expérience de rencontre entre personnes qui viennent de différents pays et portent des différents univers culturels, identités et appartenances nationales, ethniques, religieuses etc.

L'expérience de Marsala était dédiée à l'exploration du groupe transculturel en tant que lieu transitionnel qui peut permettre d'accéder à un espace symbolique intersubjectif et trans-sубjectif qui dépasse les appartenances et les identification groupales antérieures des individus.

Chaque individu porte ses groupes d'identification et d'appartenance en se mettant en contact avec d'autres individus provenant d'autres groupes. Donc l'expérience transculturelle est possible:

en passant à travers les conflits et les barrières qui empêchent le contact et la reconnaissance réciproques;

à travers la construction d'une (nouvelle?) matrice culturelle qui permet de se mettre en relation «au delà des appartenances antérieures».

Le choix de Marsala, une ville sur la côte sud occidentale de la Sicile, évoque un espace historique et géographique de rencontre entre des populations provenant de divers Pays méditerranéens plus ou moins conflictuels, de passages, colonisations et dominations étrangères (grecques, phéniciens, romains, arabes, espagnoles, normands, etc.).

Aujourd'hui cette côte est une porte pour plusieurs populations de migrants qui veulent entrer dans les Pays européens (ça est évoqué dans le nom du workshop).

Les anciens édifices restaurés et les ruelles du centre historique de Marsala ont constitué le scénario où s'est déroulé le workshop, en utilisant les espaces du Complesso Monumentale di S. Pietro pour les sessions de groupes médians et le cloître du Convento del Carmine pour les sessions de grand groupe.

Le projet du ws proposait explicitement la ville de Marsala comme objet d'expérience partagée par les participants, à travers lequel les projections et les représentations qui sont liées aux identités et aux différences de provenance et d'appartenance peuvent se dérouler. Donc, Marsala était l'objet à travers lequel les différentes matrices culturelles de provenance des participants pouvaient se rencontrer.

Le ws proposait une valorisation “sensorielle” du conteneur “Marsala”, comme lieu de sédimentation de la culture historique locale offerte à la directe expérimentation des participants, non pas à travers une connaissance de son histoire, mais à travers les suggestions sensorielles données directement par les lieux, par les bâtiments, par la nature même, les saveurs, odeurs, par les gens rencontrés dans le centre de la ville. Aurait-il été possible, à partir de cet objet-conteneur commun, la rencontre des différentes matrices pour transiter au de là des appartenances...?

Le dispositif a été caractérisé par ces nouveaux éléments en rapport à la tradition des ws EATGA:

La nouveauté la plus importante pour la tradition des workshops EATGA a été constitué par la participation d’un nombreux groupe de jeunes psychologues italien en formation comme psychothérapeutes de groupe chez l’institut Coirag (la confédération italienne des association de psychothérapie analytique de groupe) de Palerme; il s’agit de 80 participants qui ont été inscrits au workshop à travers la médiation de cet institut de training: en faits chaque année l’institut, dans le cadre des programmes de training, propose une expérience de groupe, ayant un thème et dans un lieu différent; donc le ws EATGA pouvait bien être une occasion de formation qui pouvait intéresser les jeunes psychologues pour la possibilité de rencontrer des collègues provenant d’autres pays et cultures professionnelles.

La structure traditionnelle des workshop Eatga alternait des sessions de grand groupe et des sessions de petit groupe, le workshop de Marsala a utilisé des sessions de grand groupe et des sessions de groupes médians (22-25 participant chacun). Les raisons du choix des groupes médians: on a eu une forte prévalence des participants italiens (environ 90) et peu provenant d’autres pays (40) ; le groupe médian favorise et sollicite davantage l’émersion des thèmes socioculturels; on pouvait prévoir un nombre moins élevé de groupes médians (6) qui aurait facilité le travail dedans le réunions du staff avec le superviseur.

Les six groupes médians ont eu les couples suivantes de conducteurs (un italien, un étranger par groupe):

R. Friedman et S. Koen, I. Urlic et G. Ustica, J. Le Roy et A. Manzoni, M. Pines et P. Indovina, G. Jimenez et G. Cantarella, B. Fink et F. Di Maria.

Le grand group a été conduit par Cantarella et par Urlic.

Kurt Husemann a été chargé de la supervision du staff.

Au dedans du ws on a constitué un groupe de recherche (F. Casadei, ethnolinguiste, S. Inglese, ethnopsychiatre, U. Corino, G. Profita et G. Ruvolo , group-analystes), qui a travaillé de manière autonome dans les mêmes horaires des groupes médians, et qui a participé aux réunions de staff et aux sessions du grand groupe. Il se posait le but de réfléchir sur les dynamiques (linguistiques, psychiques et culturelles) de la rencontre transculturelle et sur les relations entre le dispositif, le staff et les participants. Il a donné une petite restitution dans la dernière session de grand groupe. C’est à partir de ce groupe de recherche qu’on a fait les considérations qui suivent.

Processus et thèmes de l'expérience

Ici on n'a pas le temps pour donner une représentation complète du parcours de l'expérience, mais seulement pour souligner quelques éléments et faire des considérations.

Du point de vu du groupe de recherche, on a observé que la qualité de l'expérience dans les groupes médians et dans le grand groupe était très différente. S'il y avait de la frustration dedans le deux types de groupe, dans les groupes médians elle était contenible, mais dans le grand groupe était trop fort.

Dans le cloître où se déroulaient les sessions de grand groupe (qui était sans toit, ouvert vers le ciel et délimité par des colonnades sur les côtés) il y avait une haute palme et un petit cercle de géraniums rouges, le soleil de mai créait selon les moments de la journée des zones d'ombre où les participants se déplaçaient, d'un coté ou de l'autre, sans trouver une disposition stable de session en session. Le grand groupe apparaissait toujours variable dans la forme et dans la concentration des places. La provenance des voix souvent n'était pas reconnaissable, les rumeurs du vent, les difficultés des langues et la dimension numérique du groupe rendaient plus fort la désorientation propre du grand groupe.

Dans le grand groupe circulait beaucoup de frustration, parfois de rage et agressivité qui a pris deux directions thématiques : la première se projetait sur les étudiants de la Coirag, la deuxième soutenait une élaboration paranoïde sur l'organisation du workshop associé a un groupe mafieux. Selon le premier thème, les jeunes en training avaient été obligés à participer contre leur volonté par les dirigeants de Coirag et donc ils étaient économiquement exploités (on les aurait volé), mais pour une autre version ils étaient privilégiés parce qu'ils n'auraient pas payé l'inscription au workshop, donc les autres participants auraient été pénalisés. Naturellement les étudiant avaient payé leur cotisation annuelle à la Coirag et cet institut avait payé pour eux une inscription forfaitaire.

Dans différents moments des participants ont proposé de changer la disposition des places dedans le grand groupe, pour rapprocher les chaises et mieux communiquer. A un certain moment des participants ont effectivement rapproché leurs chaises en demandant le staff et les autres de faire le même. Une partie des participants agit le changement et aussi le deux conducteurs du grand group, mais non pas le reste du groupe e les autres membres du staff. La question a été discuté dans la réunion du staff, mais on n'arrivera pas à une interprétation partagée, une partie des membres a continué à penser qu'il s'agissait d'un acting collusif de la partie des conducteurs. Un groupe de participants a interprété la difficulté du staff à se confronter ouvertement dans le grand groupe sur cet évènement comme une évidence d'une attitude autoritaire qui, à côté des contraintes opérées contre les étudiants Coirag, dénonçait le modèle de culture mafieuse dont les membres du staff (et les dirigeants Coirag) auraient été pris au piège.

La palme et les géraniums ont été associés l'une aux dimensions du divin, du sacré, de la verticalité, et les autres à la dimension de l'humain, de la communauté terrestre, horizontale et quelques fois le rouge était associé au sang et au sacrifice rituel; ces associations ont constitué des éléments originaux de l'élaboration d'une ligne très intéressante de pensée dans le grand groupe, peut être pas assez développée dedans le workshop.

Quelques considérations.

1. A un premier regard, on dirait que dedans le ws il n'a pas été possible réaliser une réelle expérience «au de là des appartenances»: on a assisté à des expressions de frustration parmi les participants et le staff, peut être à des mouvements agressifs, à des acting pas élaborés, à des pensées paranoïaques... .

Mais, si on élève le regard sur l'entière expérience, qui comprend, pas seulement les groupes médians et le grand groupe, mais aussi le cadre plus grand du scénario constitué par le centre ville de Marsala qui était inhabité pendant les interstices des sessions de travail (les pauses, le soir, le dîner, et même les temps du programme destinés à «sentir et vivre la ville») pendant lesquels tout le monde (participants et staff) se retrouvait à vivre à contact, on a l'impression que cette partie de l'expérience a resté au niveau du non-dit, mai peut être qu'elle a été la scène où on a réalisé des expériences de rencontre inter et trans culturelles. Il nous a étonné que dans les espaces des sessions de groupes on n'a presque jamais parlé de cette partie de l'expérience qui était prévue dans le programme explicitement. Notre perception a été que cette partie de l'expérience a été très agréable pour tout le monde. Peut être que dans le dispositif des sessions de travail opérait une sorte d'interdit à mettre en question cette base de vécu partagée sur laquelle était fondée la possibilité de mettre en question, dedans les sessions des groupes, les difficultés de la rencontre parmi des appartenances culturelles et institutionnelles (Coirag, Eatga)? Et ainsi était-il nécessaire la maintenir hors des discours et du regard, pour la préserver?

Peut être, aussi, que ici on peut reconnaître une question plus complexe qui est en rapport avec une impossibilité structurelle: celle de ne pas pouvoir penser, en tout cas, le contexte à l'intérieur duquel le dispositif de travail de l'analyse de groupe est-il installé?

2. Dés l'Essai sur le don de M. Mauss jusqu'aux réflexions de J. Godbout, l'anthropologie a souligné comment dans le monde moderne et contemporain on a deux paradigmes d'échange social: le paradigme de l'état/marché et le paradigme du don. Le premier a le but de normaliser les échanges sociaux, il est impersonnel, contractualisé, il est fondé sur la logique «do ut des» dans laquelle chacun exige de recevoir au moins un équivalent de ce qu'il offre. Le modèle du don, au contraire, est fondé sur l'échange personnel qui a le but de consolider les liens sociaux et communautaires. Dans notre opinion seulement le paradigme du don peut permettre le contact et l'échange intersubjectif libre d'instrumentalité ou manipulation commercial égoïste et aussi libre d'obligation de

restitution et d'équivalence.

Mais dans le monde contemporain le paradigme du don est donné seulement au dedans d'un système-cadre de réglementation établie contractuellement et consensuellement à l'intérieur duquel sont respectés les principes normatifs et commerciales de réciprocité et d'équivalence (par ex. argent vs prestations). Une fois que ce cadre contractuel a été défini, au dedans du respect des ses normes, on peut se mettre en relation personnel selon le paradigme et la logique du don, dedans laquelle chacun donne et reçoit selon ce qu'il peut, abstraction faite de mesure et de prétention de restitution et d'équivalence.

En particulier, dans les relations de soin les deux paradigmes entrent dans le champ et ils interagissent de manière complémentaire, mais c'est le paradigme du don qui doit se rendre possible, afin que on aie du soin. Peut être qu'il était pour ça que Foulkes disait que le thérapeute est le premier patient du groupe, ce n'est pas l'argent sa seule rémunération, mais l'argent est un élément de l'échange contractualisé qui constitue le cadre nécessaire pour préparer le terrain à l'échange de dons personnalisés.

Dans le ws de Marsala le tressage entre le cadre contractualisé (qui a été très complexe pour la participation des étudiants et pour les relations institutionnelles entre Eatga et Coirag) et la possibilité de pratiquer le paradigme de l'échange de dons parmi les participants, peut être une clé de compréhension des dynamiques culturelles et politiques de Eatga.

Peut être que la difficulté à élaborer une représentation partagée au niveau du cadre normatif et contractuel a empêché de pratiquer dedans le dispositif le paradigme du don qui pouvait permettre les échanges personnels.

Le ws a représenté pour Eatga un essai de s'ouvrir à travers l'implication de jeunes collègues (qui n'étaient pas ses membres associés) et la connexion avec la COIRAG. La poste en jeu est de politique culturelle: on peut élargir le groupe Eatga vers des autres groupes d'appartenances ou veut-il rester un cercle limité de collègues qui partagent un intérêt spécifique, mais qui reste une petite élite de niche? Et cette question n'est elle même un thème interculturel? Peut être-elle le terrain le plus complexe et aussi le plus réel des dynamiques de rencontre interculturelle qui se passent parmi les participants en tant que représentants de groupes et d'institutions?

3. Le grand groupe évoque une expérience similaire à celle qu'on peut avoir dans les grands concentrations urbaines et dans certains contextes institutionnels de la vie contemporaine. Il semble produire chez les participants des intenses émotions de chaos et de perte d'horizon, de menace et d'insécurité. L'expérience du grand groupe (surtout du grand groupe où sont présents des participants de différentes cultures d'appartenance) à son début peut être assimilé à celle d'un monde privé de sens ou dont on a perdu le sens et qui demande d'être réinterprété. On vit le risque d'une sorte de «catastrophe ou crise du mondain» (comment l'appelle De Martino) où les ressources mentales fondées sur les codes culturels et symboliques habituels ne sont pas appropriés ou sont peu utilisables pour comprendre qu'est qui se passe.

Il nous semble que cette expérience soit la même que De Martino décrit quand il a parlé du vécu collectif dans des particulières situations historiques lorsque une entière population se retrouve à vivre un passage de forts changements culturels, dans lesquels les repères culturels traditionnels ne sont plus utilisables (opérables) et il n'y a pas encore des nouvelles coordonnées symboliques et de valeurs qui les remplacent. Dans ces situations «...la catastrophe du monde et du même être-dans-le-monde...trouve dans le symbolisme mythique-rituel son horizon de reprise vers la valorisation soit économique que d'autres qualités: le tout autre que monde, le passage chaotique des domaines perceptifs l'un sur l'autre, l'inconsistance de chacun d'eux, l'anéantissement des distances, ...la sortie du moi dans le monde, la pluralité des existences psychologiques simultanées ou successives, l'inopérabilité du devenir et le refus du choix...tout ça trouve dans le symbolisme mythique-rituel son horizon de reprise et de réintégration».

L'expérience du grand groupe interculturel peut être considérée un moment de crise des repères culturels qui sollicite une recherche de nouveaux repères mythique-rituels qui permettent de retrouver une «opérabilité» (c'est à dire la capacité de mentalisation, de donner sens et ordre aux expériences) pour éviter la «catastrophe du mondain» (c'est à dire une expérience de psychose).

Peut être que les références aux éléments sacrés associés à la palme (un symbole totémique), au sang sacrificiel des géraniums, à la majesté anéantissante du couvent avec son cloître, soient des éléments qui renvoient à la nécessité de s'opposer à la «sortie du moi dans le monde» et de restaurer l'opérabilité mentale à travers la connexion entre le monde terrain (les géraniums) et le monde divin (la palme).

Si le groupe médian a été le lieu de l'hétérotopie de compensation (M. Foucault) où on se sent en sécurité et qui se constitue comme un monde familier habitable et reconnaissable, le passage destructurant au grand groupe est vécu comme un monde étranger, dérégulé, chaotique, indéchiffrable. Dans le groupe médian on peut recréer une culture locale, dans le grand groupe on est confronté avec la perte des confins de la mondialisation à laquelle on n'était pas préparé. Dans le groupe médian on peut encore opérer une réduction pour comprendre, dans le grand groupe il est presque impossible et donc la dimension du sacré se propose comme une possibilité de chercher un principe unifiant (qui n'est pas immédiatement disponible parmi les humains) contre la fragmentation à travers le recours au transcendant.